

L'idée pour eux n'est qu'un accessoire : le tout, c'est la phrase. Et la phrase quand elle exprime des imaginations incohérentes, quand elle laisse de côté le goût et la grammaire, quand elle invente des mots, si les mots lui manquent, n'a vraiment plus rien qui l'embarrasse. Elle court libre de toute chaîne se perdre dans le nuageux, l'extraordinaire, le grotesque, l'absurde.

C'est de cette manière qu'on écrit les romans. La faute n'en est pas à ces maigres littérateurs qui suivent stupidement la voie ouverte devant eux. Elle est à ceux qui ont ouvert la voie ; aux maîtres à qui Dieu avait donné du génie pour sa gloire, et qui l'ont prostitué au service du mauvais goût et des passions corruptrices.

Venons à ce qui fait le fond de ces tristes ouvrages. L'intrigue est la même à peu près partout. Un mariage auquel on arrive par des péripéties plus ou moins complexes, tel est le thème banal dont on ne s'écarte guère. Si l'auteur à quelque talent, il trace certains caractères, ou dépeint certaines mœurs. Mais le plus souvent, ce talent manque, et les péripéties s'enchevêtrent dans le but unique de fournir un action passable, et de conduire convenablement le livre à son terme.

Au reste ces peintures de ca-

ractères ou de mœurs, quand elles existent, sont chargées de fausses couleurs. Ou l'écrivain n'est pas assez sérieux pour apprécier justement ! où il a des préjugées qui l'aveuglent ; ou il est victime de passions qui le rendent ennemi de la vérité ; frivolité, préjugé, passion : c'est de là que naissent toutes les erreurs propagées par les romans. L'histoire diffigurée ; la religion et ceux qui la pratiquent livrés au ridicule et au mépris ; toutes ces doctrines dangereuses insinuées dans les intelligences, tels sont les fruits que produit ce triple germe de mensonge.

Tous les romanciers ne sont pourtant pas ennemis systématiques de la vérité et de la foi. Beaucoup ne sont que de simples ignorants, mais ils ont vécu dans le faux et en ont été imprégnés : ils le portent dans tout leur être et le répandent, même involontairement, dans ce qu'ils écrivent. Quoi qu'il en soit de leurs intentions, ils font nombre parmi les corrupteurs. Ce qui coule de leurs plumes grossit le torrent d'erreurs ; et le torrent s'en ira, débordant avec furie et portant de tous côtés la dévastation, sapant les fondements de l'ordre religieux et sociale, et menaçant le monde d'un complet engloutissement.

Tels sont les résultats généraux. Si on les considère en par-